# Dans le garage de Monsieur Malin

Julie Royer

J'ai un nouveau voisin depuis quelques mois. Il sort rarement de chez lui et il ne parle à personne. Il arrive qu'on le croise à la station-service du village. Sur le côté de sa camionnette rouillée, il est écrit, en lettres rouges à moitié effacées : « M… M...in. » Comme on ignore son nom et qu'il est inquiétant, je l'ai surnommé Monsieur Malin.

Monsieur Malin est costaud. Il a une barbe de pirate et de longs cheveux sombres. Ses bras musclés sont couverts de tatouages. Et vous devriez voir ses grosses mains poilues! Il a un index en moins. Le gauche. Je le sais parce que je l'épiais, une fois, pendant qu'il faisait le plein. J'étais sur la banquette arrière de notre voiture et je le regardais à travers la vitre. À un moment donné, il a levé la tête et m'a grimacé un sourire. Il lui manquait une incisive. Et puis, il portait des verres fumés. Cachait-il des yeux injectés de sang ?

Je me demande aussi ce qu'il cache derrière la grande porte noire de son garage. Le soir, de chez nous, on voit des étincelles à travers la fenêtre située sur le côté de sa bâtisse. On entend aussi de l'orgue et des rires déments. À l'école, tout le monde le trouve louche. Mais personne n'oserait jamais poser un orteil sur son terrain.

Jusqu'à ce que Bruno Gariépy-Beaucage, qui passe son temps à m'achaler, me lance un défi.

- Julie, tu vas aller voir ce que Monsieur Malin fabrique dans son garage…
- Jamais!

Mais Bruno prend un méchant plaisir à me manipuler.

- Aimes-tu mieux que je raconte à tout le monde que t'es une peureuse ?

J'ai blêmi à l'idée de pénétrer par effraction chez Monsieur Malin. Mais j'en avais assez d'être le souffre-douleur de Gariépy-Beaucage et je voulais lui clouer le bec pour de bon.

- OK, le vais le faire…

- Tu m’apporteras une preuve, qu’il m’a répondu, avec un vilain sourire.

J’ai attendu ce matin, samedi, pour faire ce qu’on attendait de moi. Mes parents travaillaient. La camionnette de Monsieur Malin n’était pas dans sa cour. C’était le moment idéal pour élucider son mystère.

J’ai traversé le terrain qui sépare nos deux maisons et je me suis rendue sur le côté du garage. La porte n’était pas barrée. C’était trop facile. J’aurais dû me méfier. Mais ma curiosité l’a emporté sur ma crainte et m’a fait oublier toute prudence.

En franchissant le seuil, j’ai été saisie par l’obscurité, puis par une odeur de peinture, de sciure de bois et de quelque chose de salé… et de gras. C’était étrange.

J’ai allumé la lampe de mon téléphone cellulaire, et j’ai aperçu l’établi de Monsieur Malin, où étaient rangés plusieurs outils pour arracher, clouer, couper, trancher. À l’idée ce que mon voisin faisait avec ces instruments, j’ai frissonné.

Nerveuse, j’ai dirigé la lumière vers le milieu du bâtiment, où se dressaient de grandes structures, recouvertes de toiles grisâtres. Étaient-ce des cercueils ?

Soudain, mon attention a été attirée par un gros voyant vert, posé sur un banc. Je savais que je ne devais pas le faire, mais j’ai quand même appuyé dessus.

Un système de cordes et de poulies s’est aussitôt mis en branle et une première toile est tombée. Je me suis alors retrouvée devant un yéti. Enfermé dans une cage, le monstre portait une combinaison de garagiste. Grognant furieusement, il me fixait en frappant contre les barreaux de sa prison avec une clé à molette.

J’ai crié en reculant, épouvanté. J’ai alors senti un déclic sous mon pied et une alarme s’est déclenchée, puis une scie ronde est descendue du plafond, chevauchée par un lutin diabolique. Là, je l’avoue, j’ai cru que j’allais m’évanouir.

Le souffle coupé, j'ai vu une autre toile tomber, dévoilant une boîte à outils. Celle-ci contenait trois têtes de poupées dont les yeux avaient été remplacés par des écrous, et les dents, par des vis. Elles tournaient sur elles-mêmes en riant à gorge déployée.

Comble de l'horreur, une quatrième toile a glissé sur le sol et une machine à popcorn antique sur roues est apparue. À l'intérieur, des grains de maïs se sont mis à éclater et un buste de vampire a surgi au milieu de l'installation. Les crocs sortis, il a versé sur les friandises un filet d'huile à moteur.

Pendant qu'un parfum de beurre se répandait dans le bâtiment, une voix d'outre-tombe a retenti :

- Bienvenue dans le garage de l'horreur ! Mouahahaha !

Malédiction! J'allais mourir de peur, coincée dans le piège dans lequel je m'étais mise moi-même.

Tout à coup, un interrupteur s'est mis à clignoter à côté de la porte du garage qui donne sur la cour. Animée par l'énergie du désespoir, je me suis élancée vers la sortie, et, d'un doigt tremblant, je l'ai actionné.

La porte électrique a alors commencé à s'ouvrir, mais trop lentement à mon goût. Souhaitant vivre à tout prix, je me suis jetée sur le sol et j'ai roulé à l'extérieur.

C'est ainsi que je me suis retrouvé le nez collé aux bottes de Monsieur Malin.

Éblouie par la lumière du jour, j'ai cligné des yeux.

Mon voisin était accoudé à sa camionnette.

- Comment tu l'as trouvé, mon garage hanté ?

Il riait dans sa barbe.

- É… épeurant, que j'ai bredouillé en me relevant.
- Je suis content de ta réaction.

Sa voix était douce.

Il a enlevé ses verres fumés. Il avait les yeux bleus.

- Je suis créateur de décors, qu'il m'a expliqué. J'ai eu un contrat pour une foire qui se tiendra bientôt au village. On m'a demandé de concevoir un garage aux horreurs.

Incroyable!

Une fois remise de mes émotions, je lui ai demandé son nom.

- Je m'appelle Milan Merlin.

Eh bien! Le dernier secret de mon voisin venait de se dissiper.

Milan s'est dirigé vers sa machine à popcorn.

- T'en veux? qu'il m'a demandé. Il est au beurre.
- Oui, merci et… est-ce qu'on pourrait faire un *selfie*?

Il a gentiment accepté.

Eh! Bruno Gariépy-Beaucage n'allait pas en revenir…